



Les artistes androïdes existent-ils déjà ? Pas encore, selon la commissaire de l'exposition Robots & Artistes, Laurence Bertrand Dorleac. On est encore loin de voir naître des machines conscientes comme dans Westworld même si les œuvres présentées au Grand Palais sèment parfois le doute. A l'heure où le député LREM Cédric Villani a rendu un rapport sur l'intelligence artificielle et où les gourous de la Silicon Valley prophétisent un éveil de la conscience des robots, la réflexion de cette grande exposition tombe à pic. Au fil de la rencontre avec des machines parlantes [Injonction I de Nicolas Darrot], des algorithmes créatifs [Portrait on the Fly de Christa Sommerer et Laurent Mignonneau], des androïdes hystériques [ORLAN ET ORLANOÏDE], une question s'impose : l'intelligence artificielle est-elle capable de créer par elle-même ? « Pour l'instant, les robots ont l'imagination que leur prêtent les artistes. Le robot seul ne peut rien faire alors que l'artiste seul peut encore faire », pointe l'historienne de l'art et enseignante à Science-Po. « Les artistes restent les maîtres à bord ». « On montre que les artistes travaillent avec les robots et les détournent. Ils leur délèguent du pouvoir mais ils restent les maîtres à bord pour créer des œuvres encore plus émouvantes », reprend Laurence Bertrand Dorleac. Robots & Artistes se découpe en trois axes de réflexion

: « la machine à créer », « l'œuvre programmée » et « le robot s'émancipe ». Dans cette déambulation artistique quelque peu anxieuse -l'ambiance générale nous plonge dans un cauchemar éveillé- on découvre des machines de plus en plus sophistiquées. La très grande majorité des plasticiens exposés ne sont pas des ingénieurs, ce sont des grands dessinateurs, des coloristes, des peintres... Au gré de cette réflexion sur le futur qui convoque Alan Turing ou Raymond Kurzweil, directeur de l'ingénierie de Google et futurologue, on se balade dans l'imaginaire de Miguel Chevalier, Elias Crespin, ORLAN ou Takashi Murakami avec un autoportrait ultra-inquiétant de bouddhiste post-Fukushima. Les artistes s'invitent à la table des discussions entre l'homme et la machine. Une beauté plastique qui fait parfois froid dans le dos, un peu comme les prévisions de Raymond Kurzweil vous nous direz...